

Les ravageurs sporadiques ou nouvellement observés

Yvon Morin, Gérald Chouinard et Stéphanie Gervais

Ces ravageurs sont présents certaines années. Ce sont des ravageurs mineurs en PFI.

Chalcis du pommier

Cette petite guêpe (*Torymus varians*) de 4 mm est vert brillant avec des reflets métalliques cuivrés ou bronzés. La femelle insère ses œufs dans la chair du jeune fruit en formation jusqu'à trois semaines suivant la nouaison. Les œufs donnent naissance à de petits asticots se nourrissant des pépins de la pomme.



Dégâts observables : À la surface des fruits, les piqûres ressemblent à celles de la mouche de la pomme, mais elles sont localisées principalement dans la région du calice. À l'intérieur de la pomme attaquée, les traces de l'ovipositeur se traduisent par des lignes liégeuses brunâtres se dirigeant vers le centre du fruit. Il faut trancher les pépins pour découvrir les larves qui s'y cachent. La pomme légèrement attaquée continue à grossir et parvient à maturité. Par contre, lors d'une infestation abondante, les piqûres répétées à proximité d'un même point peuvent laisser toute une série de raies liégeuses et causer une malformation du fruit.

Phytopte du poirier

L'adulte de cet acarien de la famille des ériophyides (*Eriophyes pyri*) est blanc ou rouge pâle (0,16-0,25 mm). Son corps allongé, s'amincissant à l'extrémité, porte de longues soies. L'activité du phytopte débute lors de l'ouverture des bourgeons, mais s'arrête pendant les mois de juin à août.



Source : inra.fr

Dégâts observables : Tôt au printemps (stades pré-bouton rose à bouton rose), ce ravageur cause des cloques aux feuilles affectées et, un peu plus tard, des taches du même genre sur les fruits. En plus d'être rarement rencontré sur le pommier, le phytopte n'est présent qu'occasionnellement sur le poirier.



Source : omafra.gov.on.ca

Stratégie de lutte : En vergers commerciaux, les traitements appliqués contre les principaux ravageurs du pommiers répriment adéquatement ce ravageur. Cependant, en l'absence de traitement, des applications localisées peuvent être recommandées au besoin au stade débourrement avancé.

Tenthrede de l'oseille

La tenthrede (*Ametastegia glabrata*) s'apparente à l'hoplocampe des pommes. L'adulte (6-8 mm) est noir bleuté avec des pattes rouges, alors que la chenille (15-16 mm en fin de développement) est verte avec les pattes blanches et la tête brun pâle. Celle-ci se nourrit presque exclusivement de plantes herbacées comme l'oseille, la renouée, le rumex et le sarrasin. À la fin de l'été, les chenilles

partent à la recherche de sites protégés pour passer l'hiver et explorent parfois les arbres fruitiers dans ce but.



Dégâts observables : Uniquement lorsque des plantes hôtes sont présentes dans le verger ou en bordure et lorsque les fruits arrivent à maturité (septembre-octobre). La chenille creuse dans le fruit de petits trous ronds, autour desquels se développe en quelques jours un halo brunâtre.



Elle creuse une galerie en direction du cœur pour hiberner et est facilement retrouvée si l'on effectue une coupe du fruit. Plusieurs galeries peuvent être creusées par la larve avant qu'elle ne trouve satisfaction. La luzerne, les tiges de maïs et les brindilles d'arbres fruitiers sont aussi utilisées comme sites d'hibernation.

Stratégie de lutte : Cet insecte cause peu de problèmes. Un désherbage visant particulièrement les plantes de la famille des polygonacées (rumex, oseille, *etc.*) constitue une bonne mesure de prévention.

Thrips du poirier

Le thrips du poirier (*Taeniothrips inconsequens*) est un insecte suceur, aux ailes frangées et au corps en forme de cigare. Les jeunes stades sont blancs aux yeux rouges, alors que les adultes sont noirs. Il mesure un peu moins de 2 mm à maturité.

Dégâts observables : Les adultes entrent dans les bourgeons à fruits au stade bouton rose avancé et s'en nourrissent, causant leur rabougrissement, leur brunissement et parfois même leur chute. Lors d'attaques sévères, les thrips se nourrissent aussi des feuilles, lesquelles se recroquevillent alors et deviennent brunâtres. La couronne de l'arbre peut s'en trouver clairsemée et le pommier peut souffrir de stress et perdre ses feuilles prématurément. Les attaques sont presque uniquement limitées aux vergers situés près d'érablières.



Porte-cases

Le porte-case du cerisier, le porte-case fuselé du pommier et le porte-case virgule du pommier (*Coleophora* sp.) sont de petits papillons (environ 1 cm) aux ailes frangées. Les larves sont des chenilles (9 mm) ayant comme particularité de passer une grande période de leur vie à l'intérieur d'une case, genre d'enveloppe en forme de pistolet (porte-case virgule) ou de cigare leur servant d'abri et étant attachée aux feuilles ou aux branches de pommier. Ces chenilles sont le plus souvent jaunâtres.



Dégâts observables : Les chenilles hivernantes se nourrissent des jeunes feuilles entourant les

bourgeons. Plus tard, les jeunes chenilles s'attaquent plutôt aux tissus tendres ou à l'épiderme des feuilles, provoquant ainsi le roussissement du feuillage. D'autres espèces découpent des morceaux de tissus sur les feuilles ou peuvent y percer de petits trous à la fin de l'été. Les porte-cases sont peu fréquents dans les vergers commerciaux du Québec et leurs dommages sont très rarement d'importance économique. Les populations se développent surtout dans les vergers négligés ou abandonnés.

Mineuse du pommier

Les adultes de cette mineuse (*Lyonetia speculella*) sont de taille semblable à ceux de la mineuse marbrée, mais la couleur prédominante est le gris argenté. Les larves sont des chenilles creusant des mines dans les feuilles en croissance, particulièrement celles des gourmands.

Dégâts observables : La mine prend d'abord la forme d'un serpent in puis évolue en une tache brune. La même chenille peut creuser plusieurs mines sur une même feuille. Jusqu'à maintenant, les densités de populations enregistrées au Québec ont toujours été insuffisantes pour causer des pertes économiques.

Mineuse des bourgeons du pommier (apple pith moth)

Ce papillon (*Blastodacna atra*) d'environ 10 mm est de couleur noire ou brun foncé avec des taches blanches. La chenille est le stade nuisible : à son plein développement, elle est de couleur brun-rose avec une tête brun foncé. Elle peut atteindre 8 mm de longueur, et est recouverte de centaines de petits poils.

Elle se développe à l'intérieur des pousses en croissance, pouvant provoquer la mort du bourgeon terminal. Les dommages sont visibles surtout au printemps, et peuvent être confondus avec les dommages aux pousses causés par le feu bactérien ([fiche 105](#)) ou la tordeuse orientale du pêcher ([fiche 85](#)). La croissance du pommier peut être sévèrement affectée dans les jeunes plantations, qui sont les plus affectées par cet insecte. Pour l'instant, on la retrouve uniquement en Montérégie et dans les Laurentides.

Orcheste du pommier

Ce charançon (*Rhynchaenus pallicornis*) de toute petite taille (2 à 3 mm) est présent depuis quelques années dans certains vergers (à régie biologique ou utilisant un programme de lutte minimal). Les adultes débutent leur activité extrêmement tôt au printemps (dès le débourrement), causant dans un premier temps des dégâts aux bourgeons qui ressemblent à des dégâts de gel ou de phytotoxicité, mais situés principalement au centre de l'arbre. À mesure que le feuillage se développe, celui-ci est également attaqué d'une part par les larves, qui provoquent l'apparition de cloques de couleur brun foncé à la marge des feuilles (ressemblant à de la phytotoxicité), et d'autre part par les adultes, qui le criblent de petits trous un peu comme le font les chrysomèles dans les cultures maraichères. L'insecte cesse toute activité au plus tard à la mi-juillet, pour ne reprendre qu'au printemps suivant.



<http://dx.doi.org/10.1603/IPM12009>

Leaf feeding damage by spring adults at tight cl

De fortes populations sont nécessaires pour causer un dommage économique, mais à défaut d'interventions, les populations présentes peuvent augmenter graduellement d'année en année pour atteindre des seuils dommageables (au Michigan, plus de 1000 individus par arbre ou plus de 20% de la surface foliaire dévorée sont des nombres fréquemment rencontrés dans les vergers bio affectés). À noter que les interventions insecticides effectuées contre d'autres ravageurs, tels la punaise terne et le charançon de la prune, maintiennent l'orchestre en échec (sans tambour ni trompette) dans la plupart des situations.

Cette fiche est une mise à jour de la fiche originale du *Guide de référence en production fruitière intégrée à l'intention des producteurs de pommes du Québec 2015*. © Institut de recherche et de développement en agroenvironnement. Reproduction interdite sans autorisation.

Principaux partenaires de réalisation et commanditaires:

